

25 MARS 2022



LES CIVILS DANS LA GUERRE RUSSO- UKRAINIENNE :

Histoires de vies brisées

BERHOUET-CASES Élisa
COSTIER Lauryne
DANOY Jeanne
PREMIÈRE ANNÉE - GROUPE 2

Source de parution : Extrait de l'émission C dans l'air paru sur YouTube

Auteurs : Caroline Roux est journaliste et présentatrice France Télé, C dans l'air sur France 5. Axel de Tarlé est journaliste et présentateur sur Franceinfo et sur France 5 avec l'émission C dans l'air.

Date : 1^{er} mars 2022

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=A9g6mPY1ikg>

Intérêt pour la revue de presse :

- Mardi 1^{er} mars, un missile s'écrase sur la place principale de Kharkiv. Il détruit le siège de l'administration locale
- Les automobilistes et les passants sont aussi pris pour cible
- Yevgen Vasylenko travaille aux services d'urgences de la région de Kharkiv évacuent les corps des personnes décédées et les blessées
- Cette frappe a fait au moins 10 morts et de nombreux blessés
- La Place de la liberté est réduite à néant, un symbole s'écroule et c'est un tournant atroce
- « Personne ne pardonnera, personne n'oubliera, cette frappe contre Kharkiv est un crime de guerre, c'est du terrorisme d'État de la part de la Russie » a rapporté Volodymyr Zelensky
- Les civils en Ukraine ne sont pas protégés des tirs de l'armée russe
- Un obus est tombé dans la cuisine d'une femme qui a tout perdu : les habitants sont régulièrement visés
- Des zones résidentielles sans équipements militaires où des civils habitent sont bombardées
- Ceux qui n'ont pas encore fuit la guerre vivent dans des conditions inhumaines
- Depuis le début de la guerre, les Nations Unies déclarent environ 100 civils tués dont 7 enfants, un bilan qui serait très largement sous-estimé
- « Le bilan réel est, je le crains, considérablement plus élevé » a déclaré Michelle Bachelet, Haute-Commissaire de l'ONU pour les droits de l'homme
- Amnesty international déclare que les Russes utiliseraient des bombes à sous munition interdites par une convention humanitaire que ni l'Ukraine ni la Russie n'ont approuvé
- La cour pénale a ouvert une enquête hier pour dénoncer des crimes de guerres contre l'humanité de la part de la Russie

Vladimir Poutine avait garanti qu'il épargnerait les civils.

Cet extrait de l'émission *C dans l'air* montre que l'armée russe n'épargne pas les civils : ils sont eux aussi touchés par les attaques.

Source de parution : *Le Parisien* paru sur Youtube

Auteur : Aurélie Ladet, reportage en vidéos actualités pour le site du Parisien depuis 2008 (tournage et montage)

Date : 1^{er} mars 2022

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=XBKtGvIXg48>

Intérêt pour la revue de presse :

- Ania, son fils et sa mère sont partis dès le moment où ils ont entendu les sirènes retentir
- Ils sont partis avec le strict nécessaire
- Son mari est resté en Ukraine pour combattre l'armée russe
- Ils sont partis vers Budapest et son mari vers Lviv
- Elle raconte à son fils qu'ils vont juste voyager et que son père surveille juste l'appartement : elle ne veut pas montrer à son fils que quelque chose ne va pas
- Son fils comprenait que la guerre était là

Le 1^{er} mars, le journal *Le Parisien* diffuse une vidéo sur son compte YouTube. Cette vidéo est le témoignage d'Ania, qui a pris la fuite de l'Ukraine avec son fils. Elle a vécu 6 jours de clavaire mais est arrivée à Paris. Cet article nous a permis de comprendre ce qu'une famille peut ressentir en quittant son pays.

Source de parution : Brut, média en ligne

Auteur(s) : L'équipe Brut

Date : 5 mars 2022

URL : <https://www.brut.media/fr/news/guerre-en-ukraine-retour-sur-les-10-premiers-jours-33fc549a-33f2-4e54-a609-f47e240daef6>

Intérêt pour la revue de presse :

- Olena Kurilo est une survivante d'un bombardement, sa maison est détruite, les fenêtres et portes sont anéanties (24/02)
- Les habitants de Kiev se mettent à l'abri des bombes dans le métro (25/02)
- Des bénévoles polonais préparent de la nourriture et des boissons pour accueillir les réfugiés qui arrivent le 26 février (25/02)
- À Kiev, un couvre-feu strict est installé (25/02)
- Pendant que la capitale Kiev est attaquée, les habitants se réfugient sous terre et s'organisent pour nourrir les troupes qui défendent le pays (28/02)
- D'après l'ONU aux alentours du 4 mars plus d'1,2 million de réfugiés ont déjà quitté l'Ukraine

Cette vidéo permet de récapituler les 10 premiers jours de la guerre en Ukraine. Elle nous a permis de nous remémorer certains événements importants et d'écouter des témoignages d'Ukrainiens dont les maisons ont été détruites, ou qui se cachent dans le métro ou dans des caves.

Source de parution : Arte, site en ligne

Auteur : Reportage, image et montage : Roman Schell. C'est un journaliste russe.

Date : 7 mars 2022

URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/107194-081-A/arte-regards-en-ukraine-sauver-les-enfants-de-la-guerre/>

Intérêt pour la revue de presse :

- Ekaterina, psychologue dans les écoles du Donbass
- Dans l'Est de l'Ukraine, l'invasion russe n'a pas encore commencé
- Deux fois par mois, la psychologue Ekaterina et les collaborateurs de son O.N.G quittent la ville de Kharkiv pour rejoindre la ligne de front de la guerre du Donbass
- En trois jours : ils distribuent des objets indispensables : essence, bougies, allumettes, lampes de poche...
- Elle va aider les enfants de la ligne de front, notamment le village de Vrubivka où il y a eu des tirs de mortier alors que les enfants étaient encore dans l'école. Les enfants et ados ont eu peur
- Ekaterina s'inquiète de l'impact psychologique de la guerre sur les enfants qui sont livrés sans défense à une guerre
- Elle veut créer un espace de sécurité et de parole (en racontant ce qu'ils vivent et ressentent)
- Des milliers de bénévoles se mobilisent pour venir en aide aux Ukrainiens qui en ont besoin
- 9 enfants qui sont sur la ligne de front à Vrubivka ont imploré l'équipe de les conduire hors de la zone de combat
- Ils arrivent le lendemain à Kharkiv
- Ils travaillent à partir d'argile pour déverser leur angoisse, colère, peur...
- Le 24 février commence l'invasion russe, la ville de Kharkiv est la cible de tirs de roquettes. Les enfants du front doivent à nouveau être déplacés
- Direction l'Ouest de l'Ukraine : un voyage de plus de 1 000 km.
- Les enfants sont séparés des parents, les parents ont peur
- Les Ukrainiens en fuite prennent de plus en plus conscience qu'ils ne retrouveront peut-être jamais leur maison ni leur vie d'avant
- Après 4 jours de route, les enfants du front arrivent dans l'ouest de l'Ukraine
- Ils sont maintenant en sécurité à la frontière de l'UE où un foyer se porte garant pour les accueillir

Ce documentaire nous montre les horreurs de la guerre. Ekaterina, psychologue dans une école dans le Donbass passe de ville en ville pour aider, grâce à son O.N.G, des familles qui ont besoin d'aide. Des séances de thérapie sont aussi organisées pour les enfants. Ekaterina a très peur de l'impact psychologique de la guerre sur les enfants. Nous avons repris des éléments du documentaire pour montrer le dévouement de certains professionnels dans un contexte de guerre.

Source de parution : Podcast *France Culture*

Auteur : Grégory Phillips est un journaliste qui travaille pour Radio France, il a réalisé de nombreux reportages à l'étranger, il a été envoyé spécial permanent à Jérusalem avant d'être envoyé à Washington. Adrien Roche est un réalisateur radio qui travaille pour Radio France.

Date : 10 mars 2022

URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/guerre-en-ukraine-le-podcast-quotidien/episode-4-la-maternite-de-marioupol>

Intérêt pour la revue de presse :

- Mardi 9 mars en fin d'après-midi, les Russes bombardent l'hôpital pédiatrique de Marioupol
- Volodymyr Zelensky dénonce cet acte comme un crime de guerre
- Des bombardements se font encore entendre
- Des patients évacuent les lieux mais aussi des enfants et des femmes enceintes qui quittent la maternité à pied
- Ce bombardement a fait 3 morts dont une petite fille et 17 blessés
- Washington, Londres et l'Union Européenne condamnent cet acte
- Depuis le début de l'offensive russe, le 24 février, l'Organisation Mondiale de la Santé a recensé 18 attaques contre des hôpitaux ou des personnels de santé
- La guerre a englouti tout le système de santé de l'Ukraine
- Des hôpitaux sont laissés à l'abandon : ils ne peuvent plus fonctionner car ils manquent d'eau, de courant
- Sergueï Lavrov, (ministre des Affaires étrangères) justifie le bombardement de la maternité en expliquant que le bâtiment servait de base à un bataillon nationaliste ukrainien
- 71 enfants morts depuis le début de la guerre
- Il y aurait un problème dans la logistique de l'armée russe qui manquerait de tout comme de carburant, de nourriture...
- Enjeu de protéger le patrimoine culturel ukrainien, dont la ville est classée à l'UNESCO
- Chiffre du jour : la France a accueilli près de 7 200 ukrainiens

Ce podcast quotidien nous a permis de bien nous informer sur le bombardement de la maternité de Marioupol en Ukraine par l'armée russe. Ce 4^{ème} épisode nous a aussi permis de faire le point le 10 mars sur la situation en Ukraine. Des témoignages, la prise de parole du président ukrainien et aussi quelques chiffres sont donnés.

Source de parution : Journal en ligne *Le Monde*

Auteur : Luc Bronner, envoyé spécial à Isaccea en Roumanie. C'est un journaliste français. Il a été directeur du journal *Le Monde* de 2015 à 2020.

Date : 13 mars 2022

URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/13/c-est-comme-si-on-ne-pouvait-plus-penser-au-lendemain-les-reves-brises-des-jeunes-ukrainiennes_6117297_3210.html

Intérêt pour la revue de presse :

- Daria Konovalova, 15 ans, regarde ses vidéos dans une tente installée sur le port d'Isaccea, dans un couvreur offerte par les bénévoles
- Tente installée par les autorités roumaines pour les réfugiés
- Des milliers de réfugiés comme Daria, ont emprunté une barge qui a traversé le Danube pour rejoindre la Roumanie
- Les hommes de 18 à 60 ans n'ont pas le droit de quitter l'Ukraine
- « *J'ai eu tellement peur. Le bruit. Les frappes. C'est terrifiant.* » dit Daria
- Daria a l'impression que sa vie est suspendue
- Avant, elle dansait deux heures par jour avec ses amies et elle espère pouvoir gagner sa vie, elle rêvait d'aller à l'université d'Odessa ou de Kiev « c'est comme si on ne pouvait plus penser au lendemain. »
- Christina Korablyava, 20 ans devait passer le 24 février un entretien pour l'aider à financer ses études à l'Université maritime d'Odessa, « *Mon rêve, mon grand rêve, c'est d'embarquer sur un navire commercial pour voir le monde entier !* »
- Vrinda Nikolaechuk, 25 ans, sur le ferry qui l'entraîne en Roumanie tient à la main son chien, qu'elle a décidé d'amener avec elle
- « Les Russes sont nos frères. C'est tellement triste. » confie Alina Brous dont les grands-parents vivent en Russie. Les Ukrainiens qui ont des grands-parents exclusivement ukrainiens sont très rares. Fréquemment, les origines russes, biélorusses, polonaises ou roumaines se mélangent
- Julie Maztyrnova, bientôt 20 ans, étudiait la littérature à Odessa, « *Mon rêve c'est d'enseigner. C'est un but dans ma vie* », son petit ami en étude de médecine s'est porté volontaire pour soigner les blessés de la guerre.

Cet article met en lumière les rêves de filles, adolescentes, femmes, qui ont dû renoncer à tout pour fuir de la guerre. Elles témoignent de leur ressenti, de leurs rêves brisés, de leur histoire.

Source de parution : France 24 sur YouTube

Auteurs : reportage Anne-Claire Poignard, TV reporter pour France 2 et Fabien Fougère, journaliste reporter d'images pour France 2

Date : 13 mars 2022

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=bqgtB3T2wV0>

Intérêt pour la revue de presse :

- Des enfants sont malades, des familles quittent le pays pour tenter de les sauver
- En Ukraine, il n'y a plus d'endroit pour prendre en charge les enfants malades
- Il n'y a plus de pédiatres, plus d'hôpitaux, tout est bombardé.
- Un enfant témoigne « *je voudrais retourner à Kharkiv et que tout ça s'arrête* ».
- Les familles fuient vers l'Europe.
- Un hôpital pour enfant à Lviv prend en charge les patients de passage
- Les enfants malades viennent de tout le pays, le directeur de l'hôpital jongle entre les départs et les arrivées tous les jours
- Tout l'Est de l'Ukraine est en guerre, soigner des enfants là-bas n'est pas possible , les enfants sont transférés dans l'Ouest.
- En 15 jours, 400 enfants sont arrivés dans cet hôpital.
- Oxanna, une maman a accompagné son fil Alexander, un an, qui est atteint d'une maladie des reins.
- Elle témoigne « *il faut fermer le ciel aux avions. Nous ne voulons pas que nos enfants souffrent. Ils ne méritent pas ça. Toute l'Ukraine souffre de cette guerre.* »
- 240 enfants sont évacués par des ambulances polonaises qui prêtent leur aide.
- Dans les prochains jours, 1 000 enfants qui ont besoin d'une assistance médicale vont arriver en urgence

Ce reportage montre la difficulté en tant de guerre de soigner correctement la population. Même les enfants ne sont pas épargnés car tous les hôpitaux sont bombardés sans distinction par les Russes. C'est une atteinte à toutes les règles d'humanité.

Source de parution : Journal en ligne *Le Monde*

Auteur : Luc Bronner, envoyé spécial à Galati en Roumanie, journaliste français. De 2015 à 2020 il est directeur de la rédaction du journal *Le Monde*.

Date : 14 mars 2022

URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/14/il-nous-a-demande-maman-pourquoi-les-meres-ukrainiennes-racontent-les-angoisses-de-leurs-enfants_6117387_3210.html

Intérêt pour la revue de presse :

- Tatiana Muhina, 15 jours passés dans la cave de sa maison à Mykolaïv
- Elle quitte la ville pour rejoindre Izmaïl et elle est accueillie de l'autre côté de la frontière à Galati, en Roumanie (comme 600 autres réfugiés, dans une cité universitaire)
- Evgenia Stadnichenko explique à sa fille, Valeria, de 8 ans, la situation et répond aux multiples questions qu'elle se pose
- Son mari fait partie de la défense territoriale de Mykolaïv
- Marina Choban, à Odessa raconte les angoisses qu'elle a endurées, en entendant les sirènes d'alarme qui prévenaient que les Russes frappaient
- Nika, 7ans, est terrifiée
- La famille est partie en Roumanie dans la cité universitaire de Galati
- Le père est resté à Odessa pour aider les réfugiés qui viennent d'autres régions du pays
- Damir a traversé toute l'Ukraine pour fuir en Roumanie, avec son bébé d'à peine une vingtaine de jours
- Marina Bralouskiaa : « *Maman ça va se finir quand ? Je ne sais pas quoi répondre* » mère de trois enfants
- Pour essayer de les protéger, elle a mis un contrôle parental sur les réseaux sociaux pour que les notifications soient moins nombreuses
- Les hommes restés en Ukraine n'ont pas le droit de quitter le pays, ils ne travaillent plus et aident les combattants.
- Les parents essayent de continuer, malgré la souffrance, d'éduquer leurs enfants

Cet article rassemble beaucoup de témoignages qui racontent les angoisses, les peurs que les enfants vivent, les souffrances des femmes et des mères qui ne savent pas comment rassurer leurs enfants, séparés de leur père.

Source de parution : Journal *Le Monde* en ligne

Auteur: Emmanuel Grynszpan, envoyé spécial à Odessa, en Ukraine

Date : 17 mars 2022

URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/17/aujourd-hui-marioupol-est-un-enfer-a-ciel-ouvert-des-ukrainiennes-ayant-fui-la-ville-assiegee-temoignent_6117846_3210.html

Intérêt pour la revue de presse :

- Les Russes ont détruit mercredi un théâtre qui servait de refuge aux habitants du centre-ville de Marioupol
- L'armée russe a laissé partir lundi 14 mars et mardi 15 près de 20 000 habitants
- À peu près 300 000 ukrainiens seraient encore à Marioupol survivant dans des conditions atroces
- Bombardements réguliers d'une très forte intensité
- L'immeuble où se trouvait le théâtre dramatique est détruit
- D'après le compte Telegram de la mairie de Marioupol, plus d'un millier de personnes se trouveraient dans le théâtre
- Mercredi 16 mars, le journal *Le Monde* a eu au téléphone deux habitants de Marioupol, ville encerclée depuis 16 jours
- Irina Kokurina, 29 ans, raconte que depuis le 7 mars, les Ukrainiens sont « terrés comme des rats. ». Les Ukrainiens sont tout le temps en danger. L'électricité coupée, ils n'ont même plus de moyens pour pouvoir communiquer avec leurs proches ou avoir des nouvelles sur la situation
- « *Il ne reste plus un bâtiment intact dans la ville de Marioupol* »
- Svetlana Shtenda, « aujourd'hui Marioupol est un enfer à ciel ouvert », « j'ai construit ma vie à Marioupol et je perds tout une seconde fois. Il me faut tout recommencer de nouveau, mais je me sens complètement vide aujourd'hui »
- La famille de Svetlana a appris qu'il y avait une route non minée, qu'elle pouvait réussir à sortir de Marioupol pour atteindre la zone libre
- Irina Kokurina a pu fuir en sachant qu'un point de contrôle était vide à la sortie de Marioupol, « *Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend lorsque tu arrives à un point de contrôle non ukrainien, c'est-à-dire russe ou DPR* ».
- À côté de la route d'évacuation, les combats continuaient. Le trajet fut très long et très dur
- Les soldats russes sont vus comme « *exagérément polis* » remarquent Irina Kokurina et Svetlana Shtenda, l'un d'eux a dit « *tout ça [les destructions] ce n'est rien, nous allons tout vous reconstruire, et Marioupol aussi* »

Cet article complète le podcast de France Culture car après le bombardement de l'hôpital pédiatrique, les Russes ont mercredi bombardé le théâtre dramatique de Marioupol. Le journal *Le Monde* a réussi à entrer en contact avec deux Ukrainiens qui ont réussi à fuir la ville. Les Ukrainiens témoignent de l'horreur vécue, dans des caves, à l'abri des bombardements.